

EDITORIAL

Famille, jardin, Orthoptère et Goldbach

Roger Dupuy

Je n'ai jamais été tant occupé que depuis que je suis à la retraite.

D'abord, il y a ma famille qui me trouve toute sorte d'occupation : elle a peur que je ne m'ankylose, car elle ne sait pas qu'il y a très peu de différence entre un individu qui dort et un individu qui pense et qui, de ce fait, est toujours en plein travail.

Ensuite, il y a le potager qui me prend tout mon temps et toute mon énergie : le combat contre la nature est au moins aussi fatiguant que celui qu'il fallait mener à l'Université pour lutter contre les restructurations perpétuelles ; mais au moins dans le jardin, l'ennemi est facilement identifiable ! Le mildiou s'installe dans mes tomates, les doryphores attaquent mes patates, les pucerons mangent mes haricots, les lapins dévorent mes petits pois, les vers s'installent dans mes poireaux et mes carottes, les limaces et les escargots dévorent mes salades, les oiseaux se lèvent de bon matin pour picorer les fruits mûrs avant que je les cueille etc.... Je dois combattre tout cela à mains nues, sans insecticide, mais le résultat en vaut la peine.

Pendant plusieurs années, je me suis intéressé à une éolienne que j'avais inventée et dénommée Orthoptère : Edmond Bianco et notre ami Louis Nolin, avaient de réelles connaissances en mécanique et me faisaient souvent bénéficier de leurs précieux conseils. Mais maintenant, j'ai abandonné l'étude des éoliennes car tout fonctionne correctement pour l'orthoptère et je n'ai plus rien à étudier sur cette machine, j'ai tout compris.

Ma vie ressemble un peu à celle d'un vieil homme que j'avais découverte en lisant un livre intitulé « La conjecture de Goldbach », il y a longtemps déjà. En deux mots je vais essayer d'en résumer l'histoire.

Dans la banlieue d'Athènes vivait seul et ignoré de tous un vieil homme. Il s'était installé là, à sa retraite, dans une maisonnette pleine de livres : on y accédait en traversant un jardin envahi d'herbes folles. Sa famille qui habitait le voisinage ne lui rendait jamais visite et le tenait pour fou car, paraît-il, il étudiait les mathématiques à longueur de temps. Un jour, l'un de ses petits-fils décide de lui rendre visite, au grand damne de la famille. Malgré la canicule de l'après-midi, l'accueil fut glacial. Le vieil homme s'adressant à l'enfant lui dit : « Qui

es-tu pour venir me déranger ainsi ? ». Mais je suis votre petit-fils, Monsieur, et je veux apprendre les mathématiques. Le vieil homme entre alors dans une colère folle et répond : pour faire des mathématiques il faut être doué, et puis c'est très compliqué, il faut beaucoup travailler... ; ce n'est pas pour toi, vas-t-en et laisse moi tranquille, tu me fais perdre mon temps... Le gamin s'en va un peu triste, mais il n'abandonne pas pour autant et la semaine suivante il retourne chez le grand-père et lui fait part, à nouveau, de son désir d'étudier les mathématiques.

Le vieillard comprenant qu'il ne pourrait pas s'en débarrasser lui dit : je vais te donner des exercices à faire et chaque semaine tu viendras m'en exposer les solutions. Tiens voilà le premier exercice et l'on se reverra quand tu l'auras résolu. Tout content le petit-fils s'en va, travaille du mieux qu'il peut, et trouve enfin une solution qu'il va présenter au maître. Le grand-père écoute, corrige et propose une solution lumineuse, élégante qui force plus que jamais l'admiration de l'élève. Chaque semaine le même scénario se reproduit : le maître expose à chaque fois des solutions plus brillantes les unes que les autres et donne à l'élève des exercices de plus en plus difficiles, espérant toujours qu'il se découragera ; mais ce n'est pas le cas.

Entre chaque visite, l'auteur du livre nous fait découvrir peu à peu la vie du vieil homme. C'est ainsi qu'on apprend qu'il a été un mathématicien de renom international, qu'il a été invité dans de grandes universités à travers le monde et qu'il a dirigé de nombreux groupes de travail sur le sujet qui le passionne le plus au monde à savoir « La conjecture de Goldbach ». A travers toutes ces rencontres, l'auteur nous fait comprendre combien la recherche scientifique peut transcender l'esprit humain.

Le vieil homme est de plus en plus irrité par son petit-fils et pour s'en débarrasser, un jour, il lui donne comme exercice la conjecture de Goldbach, sans lui dire que c'est un problème très difficile dont personne n'a encore trouvé la solution et que lui-même l'a cherché en vain toute sa vie.

En attendant la prochaine visite du petit-fils apprenti mathématicien, le vieil homme tombe malade, et il sent qu'il va mourir, mais dans son délire, il pense toujours au problème de sa vie : la conjecture de Goldbach. Soudain il perçoit un grand éclair dans sa tête et au milieu de cette lumière intense il voit la solution de la conjecture, mais il meurt sans avoir eu la force de la rédiger sur papier.

J'espère qu'il n'en sera pas de même pour moi avec la recherche du mouvement perpétuel ! Qu'importe c'est tellement passionnant de chercher à comprendre ce qu'est cette force mystérieuse qu'est la gravitation.

Roger Dupuy

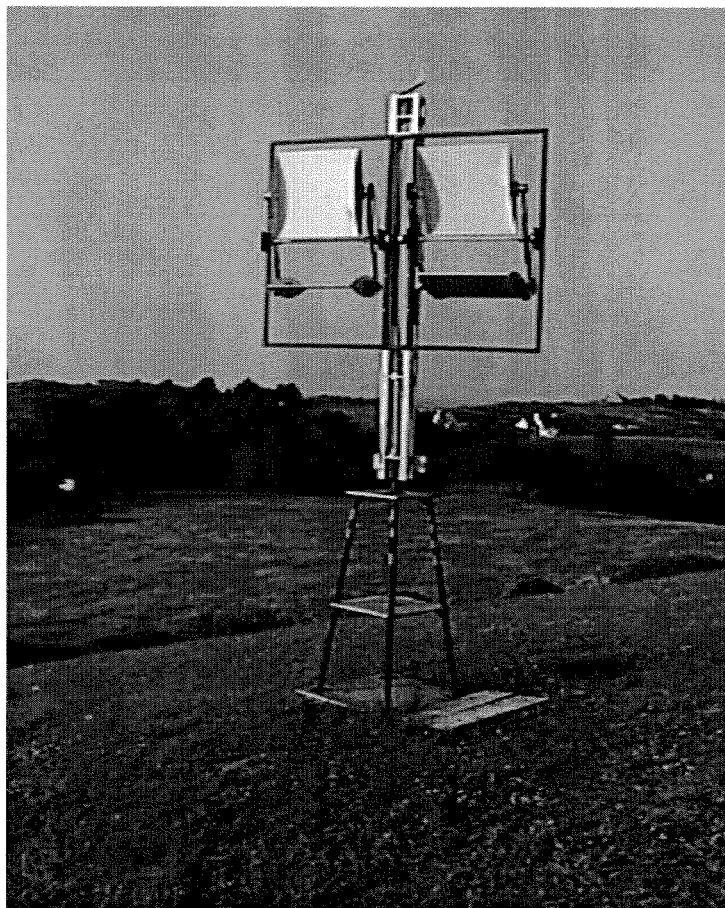
P.S. 1 : La conjecture de Goldbach est, comme chacun sait :

Tout nombre pair est la somme de deux nombres premiers.

Exemple : 10 (pair) = 7 (premier) + 3 (premier).

C'est valable pour tous les nombres que l'on a essayés, mais on n'a pas encore trouvé la démonstration mathématique, paraît-il,....alors avis aux amateurs !

P.S. 2 :



Eolienne Orthoptère.